

À TRAVERS LA CITÉ

## La partition du protocole

L'orchestre de Montbéliard donnait hier le concert du nouvel an.

Une prestation qui devait coller avec les festivités du 40<sup>e</sup> anniversaire du traité de l'Elysée.

Qui a initié l'Europe d'aujourd'hui ? Le traité de l'Elysée en janvier 1963 qui portait un coup fatal à la rivalité meurtrière qu'entretenaient France et Allemagne depuis des siècles. A Montbéliard, on connaît l'importance du traité de l'Elysée. Mais on

sait aussi que cette réconciliation officielle au plus haut niveau des deux états n'a été que la suite logique d'une autre démarche engagée au plus près des peuples et concrétisée notamment, à Montbéliard, par le jumelage mis en place avec Ludwig-

sborg douze ans avant la signature du traité de l'Elysée. Et que vous dirait Paul Staïcu, le directeur de l'orchestre de Montbéliard sur cette question ? Que la musique bien avant ce traité, bien avant ce jumelage entre Montbéliard et Ludwigsburg

avait noué des liens, tendu des ponts entre les nations européennes. « Le programme de ce concert est européen » notait le chef d'orchestre « comme cette valse de Weber orchestrée par Berlioz qui soulignait déjà cette amitié. Les grands esprits de l'Europe d'alors travaillaient déjà ensemble » souriait le musicien.

### En attendant Chirac

Le concert donné hier en fin d'après-midi à l'église Saint-Maimbœuf par l'orchestre de Montbéliard était aussi un avant-goût des festivités programmées en ce mois de janvier pour marquer les 40 ans du traité de l'Elysée. L'acte le plus officiel de ces festivités sera la visite de Noëlle Lenoir, la ministre déléguée aux Affaires européennes, samedi prochain. A Montbéliard, on aurait sans doute aimé que le concert donné hier tombe en phase parfaite avec cette visite ministérielle. Mais protocole oblige, Noëlle Lenoir ne souhaitait pas anticiper les commémorations. Laissant Jacques Chirac ouvrir le bal sur ce thème à Berlin dans la semaine à venir.

Le concert de l'orchestre de Montbéliard gardera cet avant-goût. Mais il résonnera aussi comme un retour à une

autre tradition très appréciée des montbéliardais : le concert de Nouvel an. Paul Staïcu avait relancé la formule en 1992 et 1993 en prenant la baguette de l'orchestre. Et l'avait délaissé pour passer à d'autres envies artistiques.

Pas trop tard alors que l'année est entamée ? « A Vienne, les bals duraient parfois des mois » évoque Paul Staïcu, soucieux de partager sa joie avec le public venu nombreux hier à l'église Saint-Maimbœuf pour entendre en ouverture une œuvre enlevée, gaie mais dont l'image colle à la tradition de ces concerts pour la nouvelle année : l'ouverture de la Chauve Souris de Johann Strauss. « Mais nous avons mis aussi à la fin de ce programme Offenbach et également Tchaïkovski afin que l'esprit de l'Europe y soit » commentait encore le directeur de l'orchestre avant de dérouler sa partition. Tout en légèreté.

La ministre Noëlle Lenoir retrouvera sans doute un peu de cette atmosphère, le week-end prochain. Sous le signe d'une Europe en voie d'élargissement, Paul Staïcu fera redonner les violons le temps d'un apéritif musical.

O.B.



Paul Staïcu avait mis en place un programme musical festif.

Photo Franck LALLEMAND

### Les 40 ans du traité de l'Elysée fêtés avec Ludwigsburg

Dans le cadre de ses activités de jumelage avec Ludwigsburg, la ville de Montbéliard organise chaque année des journées d'étude. Lors des récentes rencontres à Ludwigsburg, la comparaison des systèmes d'organisation administrative français et allemand était abordée. Au vu de l'actualité de ce thème, résitué dans une perspective européenne, il a semblé utile de le poursuivre à Montbéliard samedi 25 janvier.

Dans un deuxième temps, le 40<sup>e</sup> anniversaire du traité de l'Elysée sera fêté à Montbéliard dimanche 26 janvier avec un forum d'information sur les enjeux européens des années à venir, élargissement de l'union et élaboration d'une future constitution. Noëlle Lenoir, ministre déléguée aux Affaires européennes, participera à ce

forum. Voici le programme de ce week-end exceptionnel :

- Samedi 25 janvier :
  - 11 h 30 : arrivée de la délégation de Ludwigsburg.
  - 14 h 30 - 17 h 30 : réunion de travail au centre Saint-Georges avec Eric Mouhot et Wolfgang Neumann.
- Dimanche 26 janvier :
  - 9 h 45 - 11 h : visite animée de la ville par l'atelier du patrimoine et Les Flambeaux de l'Allan.
  - 12 h : apéritif musical avec l'orchestre de Montbéliard au centre Saint-Georges.
  - 14 h 30 : rencontre avec les acteurs du jumelage au château.
  - 15 h 45 : visite du musée Peugeot.
  - 17 h : ouverture du forum « Europe 2004, grandes échéances » au centre Saint-Georges.

ÉTAT CIVIL

Les cadeaux

LE DOSSIER DE LA SEMAINE

# Les noces d'émeraude de Marianne et Germania

*Le moteur franco-allemand de l'Europe en révision des quarante ans pour l'anniversaire du traité de l'Élysée.*

Le général de Gaulle qui parlait de l'Europe comme d'un « machin » ne savait pas le 22 janvier 1963, en signant le traité de l'Élysée, entre la France et l'Allemagne, qu'il baptisait un « moteur ».

En pleine période de guerre froide et de décolonisation, il n'aurait guère apprécié.

Le traité de coopération franco-allemande a de son côté rempli son office, scellant la réconciliation historique entre les deux pays ennemis, créant des structures communes notamment pour les échanges culturels et de la jeunesse. Il est même à l'origine de la naissance de la chaîne de télévision franco-allemande Arte. Ou de la brigade franco-allemande. Et de plein d'autres conseils bilatéraux.

## Un nouveau machin

On peut se lamenter de ce que l'allemand soit si peu étudié en France ou le français en Allemagne, il n'empêche qu'en quarante ans, le couple Marianne et Germania s'est imposé comme une évidence ; la connaissance et les échanges entre les deux nations se sont considérablement développés.

C'est le paradoxe de ces grands accords européens de l'après-guerre que d'avoir presque échappé à leurs auteurs pour s'imposer une vie propre. Le couple s'est d'abord appelé de Gaulle-Adenauer, puis Brandt-Pompidou, Schmidt-Giscard et enfin Kohl-Mitterrand, rebaptisés grands européens alors qu'ils n'avaient guère d'autre choix.

Le dernier peinait à convoquer. Sans doute parce que l'un et l'autre n'étaient pas plus européens que ça au départ. Et que le moment leur imposait d'affronter de grandes choses. Savoir comment l'Europe va être gouvernée, ce n'est pas rien. Surtout lorsque l'on n'est pas d'accord du tout... Mais il leur a bien fallu s'y résoudre.

Le comble de la brouille était apparu au sommet de Nice. Un mauvais traité étalé au grand jour. Le ménage à trois - Chirac-Jospin-Schröder - avait d'autres idées (électorales) en tête. Ce souci levé et la mise sur orbite d'un nouveau machin dont la maîtrise risquait bien de leur échapper (la Convention chargée de rédiger la future Constitution européenne), il fallait ranimer la flamme.

## La double présidence

A croire que les deux hommes réels avaient changé d'un seul coup. En trois temps, trois mouvements, à leur manière un peu brusque, Jacques Chirac et Gerhard Schröder sortaient de leur chapeau un arrangement sur la PAC en octobre, des concessions raisonnables aux pays candidats à l'élargissement et une fin de non recevoir à la Turquie, en décembre. Enfin, cerise sur le gâteau d'anniversaire, une contribution commune travaux de la Convention en janvier.

Le compromis institutionnel - élection d'un président de l'UE par ses pairs et du président de la Commission par le Parlement - est plus habile qu'il n'y paraît. Il ralliera les suffrages de la Grande-Bretagne, de l'Espagne et de l'Italie. Et propose la création d'un poste unique de ministre des Affaires étrangères, ce qui n'est pas rien.

Il excite déjà les convoitises pour occuper les postes et irrite évidemment les « petits pays » volontiers fédéralistes. C'est ignorer l'évolution importante consentie par la « Grande Nation » comme disent les Allemands à propos de la France, qui accepte le renforcement de la Commission et du Parlement tout en préservant le rôle du Conseil européen où siègent les gouvernements.

On ne change pas un moteur qui a fait ses preuves.



Juillet 1974. Valéry Giscard d'Estaing et Helmut Schmidt s'accordent sur la construction européenne. Septembre 1978. Ils jettent à Aix-la-Chapelle les bases du système monétaire européen (SME). Photos AFP



22 septembre 1984, François Mitterrand et Helmut Kohl commémorent à Verdun, main dans la main, le souvenir des soldats français et allemands tombés pendant les deux guerres mondiales. Le geste, symbolique, scelle l'entente retrouvée.



14 janvier 2003. Gerhard Schröder et Jacques Chirac se mettent d'accord pour proposer à leurs partenaires européens une double présidence pour l'Union européenne élargie.



Juillet 1962. Première visite officielle du chancelier Konrad Adenauer en France. Elle est suivie, du 4 au 9 septembre, par un séjour triomphal du président Charles De Gaulle, en RFA. Le 22 janvier 1963, ils signent le traité de coopération franco-allemande de l'Élysée.

## Au menu

Il y a les parlements et il y a les gouvernements. La journée anniversaire de mercredi 22 janvier est symbolique de cette dualité de l'Europe.

Le matin, Français et Allemands tiendront un conseil des ministres commun à l'Élysée co-présidé par Jacques Chirac et Gerhard Schröder.

L'après-midi à Versailles, une réunion de l'Assemblée nationale et du Bundestag aura lieu au château de Versailles. C'est là que le président français et le chancelier allemand évoqueront l'architecture institutionnelle de l'Eu-

rope. Auparavant, les 800 députés auront déjeuné dans la galerie des Batailles.

Vin rouge français et vin blanc allemand, un repas simple pour ne pas froisser les opinions publiques allemandes. De ce point de vue, le rapprochement reste à faire.

Le lendemain jeudi à Berlin, Chirac et Schröder participeront à un débat avec un « parlement des jeunes » allemands et français. Avant l'inauguration officielle de la nouvelle ambassade de France, située à la Porte de Brandebourg.

Heureusement que la France est là pour mettre un peu de pompe.

## Emissions spéciales

La chaîne franco-allemande Arte diffusera mercredi entre 19 h 45 et 20 h 00 deux interviews séparées de Jacques Chirac et de Gerhard Schröder. Ces entretiens seront diffusés dans le cadre d'une émission spéciale en direct du Château de Versailles. Le président de la République et le chancelier allemand seront ce même mercredi les invités de France 2 et de la chaîne allemande ARD, à l'issue du journal de 20 h.

Dossier réalisé  
par Philippe JARRASSÉ

## Qui paye ? Qui pèse ?

*Pierre Moscovici examine les raisons de la panne et la cause de son redémarrage.*

Secrétaire national du PS chargé des questions européennes et ancien ministre délégué, Pierre Moscovici a été le représentant du gouvernement français à la Convention chargée de l'avenir de l'Europe jusqu'en novembre, date à laquelle il a été remplacé par Dominique de Villepin. Il préside actuellement un groupe de réflexion auprès du ministre des Affaires étrangères, sur ce dossier.

- Pourquoi le « moteur » franco-allemand de l'Europe était-il tombé en panne ?

- Il y avait un concours de circonstances tenant à la psychologie des hommes, à la cohabitation en France qui nécessitait une clarification politique - il fallait aussi que les élections allemandes soient passées - et à des enjeux qui par nature éloignaient la France et l'Allemagne. Je pense à l'enjeu financier - qui d'ailleurs n'est pas derrière nous, l'Allemagne estime toujours qu'elle paye trop pour le budget de l'Union - et l'enjeu institutionnel, à savoir qui pèse le plus dans l'Europe d'aujourd'hui ? C'était

le débat de Nice. Tout cela fait que la relation franco-allemande a traversé une période sans grand relief.

- Et si le moteur s'arrête, l'Europe s'arrête ?

- C'est une condition nécessaire mais pas suffisante pour que l'Union européenne puisse progresser. On l'a vu au sommet de Copenhague et la fin des négociations avec les pays candidats à l'élargissement.

- Quelle lecture faites-vous de cette proposition franco-allemande de double présidence ?

- Il y a deux choses importantes et un manque. L'important d'abord, c'est que cette proposition existe. Elle va donner une colonne vertébrale pour la suite de la Convention, car il reste maintenant à convaincre les autres et c'est loin d'être évident. La deuxième chose, c'est que les Français ont fait un mouvement extrêmement important par rapport à leurs positions traditionnelles. Le président Chirac était réticent à politiser la Commission eu-

ropéenne, il a fait un geste en acceptant que le président de la Commission soit désigné par le Parlement européen, et je m'en réjouis. Je lui avais dit que c'était inévitable. De leur côté, les Allemands ont consenti à ce ne soit pas un modèle purement fédéral qui s'impose.

- Et que manque-t-il ?

- Il reste tout de même beaucoup d'interrogations et d'ambiguïtés qui devront être levées. C'est le point que soulève François Bayrou sur la cohabitation des deux présidents. N'est-il pas préférable de n'avoir qu'un président de l'Union européenne mais alors lequel ? Et on retrouve les querelles entre les schémas fédéraux et intergouvernementaux.

- Qui va choisir ?

- C'est à la Convention de trancher.

- Pour quel modèle penchez-vous ?

- Je suis socialiste donc je suis plutôt favorable au fédéralisme.



## Noëlle Lenoir à Montbéliard

*La ministre déléguée aux Affaires européennes, Noëlle Lenoir, sera à Montbéliard le 26 janvier pour commémorer le 40<sup>e</sup> anniversaire du Traité de l'Élysée, scellant le rapprochement entre les peuples allemand et français.*

**E**UROPE 2004, les grandes échéances, sous ce titre générique, la ville de Montbéliard organise une conférence sur l'avenir de l'Europe, marquant ainsi les engagements pris voici désormais 40 ans par le Général de Gaulle et le Chancelier Konrad Adenauer à l'occasion de la signature du Traité de l'Élysée. La manifestation, tout d'abord prévue aujourd'hui 19 janvier, a dû être décalée pour des raisons de protocole, le président Chirac et le chancelier Schröder n'ayant arrêté pour date anniversaire de cette célébration que le 22 janvier. Le traité a été signé à l'Élysée à la suite de deux journées de travail, précisément les 21 et 22 janvier 1963. La ministre déléguée ne pouvait donc s'exprimer ailleurs avant. Cependant, samedi 25 janvier,

c'est une délégation d'élus allemands de la ville jumelle de Ludwigsbουργ, emmenée par son maire le Dr Christof Eichert, qui viendra à Montbéliard pour une journée d'étude. Le thème est précisément l'Europe et la place des collectivités locales de part et d'autre du Rhin dans ce cadre. Un premier échange avait eu lieu les 22 et 23 novembre derniers en Allemagne autour de la décentralisation et de l'avenir de l'Europe, à Ludwigsbουργ puis à Karlsruhe dans le cadre des 50 ans du Land de Bade Wurtemberg (notre édition du 29 novembre).

### Les premières : Montbéliard et Ludwigsbουργ

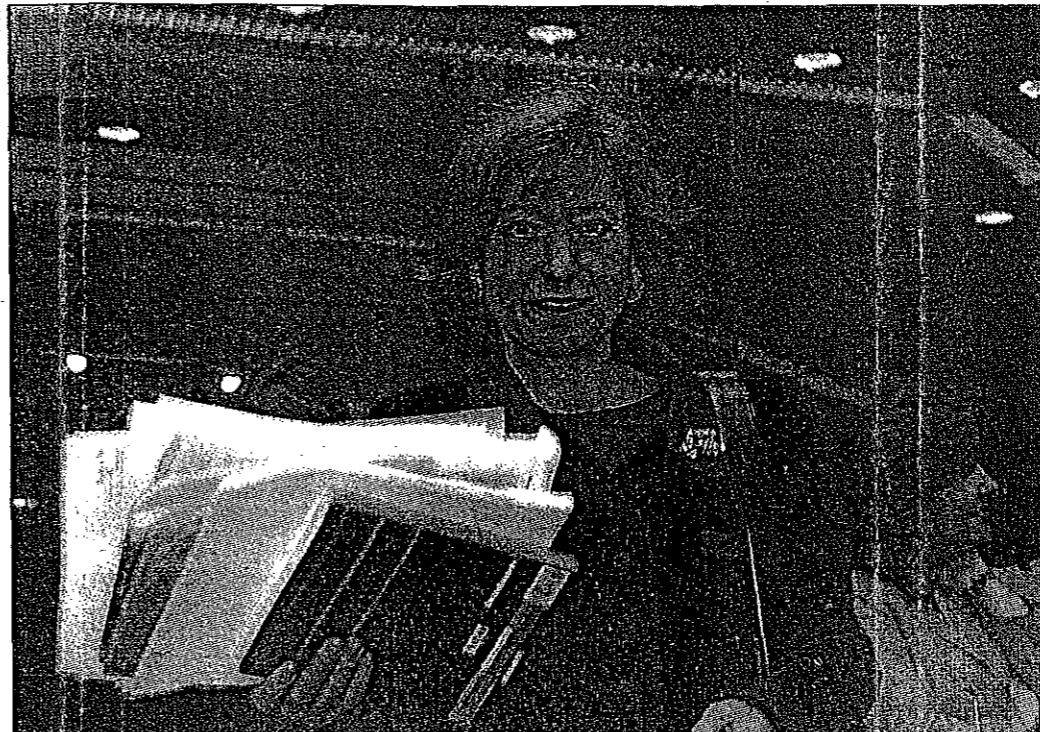
Rappelons que les villes de Montbéliard et de Ludwigsbουργ ont été les premières cités, de part et

d'autre du Rhin, à répondre à l'appel du Traité de l'Élysée et de la réconciliation franco-allemande en se jumelant en 1950. Les deux villes ont d'ailleurs reçu en 1990 le premier prix De Gaulle Adenauer de l'histoire pour la valeur de l'exemple donné, à l'occasion du sommet franco-allemand de Munich. De même, en novembre 1989, la ville de Montbéliard recevait le drapeau d'honneur du Conseil de l'Europe pour l'ensemble des actions menées depuis dans le cadre du rapprochement. ●

ALAIN ROY

### ↳ Y ALLER

« Europe 2004 : grandes échéances », conférence-débat animée à Montbéliard dimanche 29 janvier à partir de 17 h au centre de congrès Saint-Georges en présence de Noëlle Lenoir, ministre déléguée aux Affaires européennes.



Les cérémonies seront présidées par Mme Noëlle Lenoir, ministre déléguée aux Affaires européennes.

# Amitié franco-allemande : Montbéliard pionnière

Montbéliard fête ce week-end le 40<sup>e</sup> anniversaire du Traité de l'Élysée. Au lendemain de la guerre, la Cité des princes fut la première à montrer la voie de la réconciliation.

**L**OUIS SOUVET a été le seul sénateur français à avoir été invité à la célébration du 40<sup>e</sup> anniversaire du Traité de l'Élysée jeudi soir à Berlin. Sans doute au nom de très forts liens tissés entre Montbéliard et Ludwigsburg qui furent les premières villes à signer un jumelage franco-allemand. C'était le 6 mai 1962. En fait, au lendemain de la guerre, Docteur Doch et Lucien Tharradin, maires de Ludwigsburg et Montbéliard, tentent de renouer les liens entre les deux pays avec l'aide des hommes de bonne volonté.

S'appuyant sur les liens historiques entre Montbéliard et le Wurtemberg, les deux maires fondent l'institut franco-allemand à Ludwigsburg en 1948.

Une initiative qui est loin de remporter l'adhésion de tous. « Nous avons rencontré une indifférence polie » confie Pierre Hauger de la chorale du Diari qui donnera plusieurs concerts en Allemagne. Mais la musique et le sport viendront à bout des réticences. Dès 1951, le FC Sochaux renouera des liens avec des équipes d'Outre-Rhin.

## « Une Europe unie »

Ces échanges aboutissent en 1958 à des invitations officielles entre Montbéliard et Ludwigsburg. Les discours des maires sont unanimes et « l'esprit précède désormais la lettre » soulignera le maire de Montbéliard.

Le jumelage est officialisé le dimanche 6 mai 1962 par Jean-Pierre Tuefferd et le Docteur Saur. L'acte reprend les engagements des deux maires.

« Ils déclarent solennellement vouloir faire de leur mieux afin que les habitants des deux villes apprennent à se connaître et à s'estimer et qu'ainsi les liens d'amitié deviennent de plus en plus solides. Ils sont fermement convaincus que cette amitié entre une ville allemande et française contribuera ainsi à approfondir les bonnes relations entre la France et l'Allemagne.

Par leur signature, les Maires des deux villes témoignent de leur ferme volonté d'aboutir à une Europe unie dans la paix et la liberté »

Peu de temps après, le 9 septembre 1962, c'est à Ludwigsburg

La signature de l'acte de jumelage entre Montbéliard et Ludwigsburg en 1962.



ARCHIVES DE MONTBÉLIARD

(tout un symbole !), que le Général de Gaulle, lance un appel à la jeunesse l'exhortant à l'amitié entre les deux peuples pour l'édification de l'union de l'Europe.

## Drapeau d'honneur

Le 22 janvier 1963, enfin, le Général de Gaulle et le Chancelier Fédéral Konrad Adenauer signaient à l'Élysée une déclaration commune et un Traité franco-allemand.

Ce dernier a scellé la réconciliation définitive entre les deux nations et posé les fondements d'une paix durable en Europe.

Preuves du succès, de l'intensité et de la pérennité du jumelage mis en place entre Montbéliard et Ludwigsburg, plusieurs prix sont décernés aux deux villes : le drapeau d'honneur du Conseil de l'Europe en 1989 et le prix de Gaulle-Adenauer en 1990, institué pour le 25<sup>e</sup> anniversaire du Traité de l'Élysée.

En juin 2000, les deux villes ont fêté avec enthousiasme le 50<sup>e</sup> anniversaire de leur rapprochement.

Le jumelage entre Montbéliard et Ludwigsburg se renforce encore au sein des corporations, des services administratifs des deux villes et des écoles. ●

PATRICIA LOUIS

## Un gâteau De Gaulle-Adenauer

Aujourd'hui à 11 h 30, vernissage de l'exposition *Ludwigsburg -les photographes regardent leur ville* dans le hall de l'Hôtel de ville. À 14 h 30 : réunion de travail au centre Saint-Georges sur les systèmes administratifs français et allemand, 12 h 45 concert de l'orchestre de Montbéliard.

Dimanche à 12 h 15 : arrivée de Noëlle Lenoir, ministre délégué aux affaires européennes à

l'Hôtel de ville, 15 h 45 : réception au Château et présentation d'un gâteau représentant De Gaulle-Adenauer. À 17 h : forum au Temple Saint-Georges sur les grandes échéances Europe 2004 avec Robert Kovar, professeur de droit communautaire à Strasbourg et Michel Labori ; ancien professeur de classes préparatoires et ancien chargé de cours à Dijon et Besançon.

## À SAVOIR

### ► CONFÉRENCE TRANSJURASSIENNE

Le conseil de la conférence transjurassienne se réunira lundi 27 janvier au conseil régional de Franche-Comté, à 14 h 30 en présence de MM. Jean-François Humbert, président du conseil régional de Franche-Comté ; Mario

Annoni, conseiller d'Etat du canton de Berne, et Alain Gehin, préfet de la région Franche-Comté, préfet du Doubs.

À l'ordre du jour : installation officielle du conseil ; présentation et validation des orientations stratégiques 2003-2006 ; mise en place des groupes de travail et questions diverses.

# Le symbole de la réconciliation

En attendant la visite ministérielle marquant aujourd'hui à Montbéliard les quarante ans du Traité de L'Élysée, la Ville recevait samedi élus et fonctionnaires de Ludwigsbourg.

26 JAN, 2003

**L**A RÉCONCILIATION franco-allemande, tant souhaitée par le général de Gaulle et le chancelier Conrad Adenauer en 1963, est désormais passée dans les habitudes entre les villes jumelles de Montbéliard et de Ludwigsbourg. Aussi, samedi, c'est une journée d'études retour consacrée à la décentralisation et à la comparaison des systèmes administratifs de part et d'autre du Rhin qui a mobilisé les élus et fonctionnaires.

La première partie de ces échanges, désormais traditionnels entre les deux villes jumelles depuis 1979, s'est déroulée dans le Bade-Wurtemberg les 22 et 23 novembre derniers (notre édition du 29 novembre). On y avait déjà parlé loi de décentralisation et autogérance sous couvert du colloque de Karlsruhe.

## Hautement symbolique

Il était donc normal et hautement symbolique que la ville de Montbéliard accueille sur ce thème ses amis allemands à l'occasion des célébrations du Traité de L'Élysée scellant la réconciliation franco-allemande.

Hier, après la découverte d'une exposition du Foto Club de Ludwigsbourg, présentée dans le hall de l'hôtel de ville de Montbéliard, c'est Louis Souvet, le maire, qui a officiellement accueilli ses hôtes. Christof Eichert, le maire principal de Ludwigsbourg, n'arrivant à Montbéliard qu'aujourd'hui dimanche, c'est Hans Schmidt, maire de la ville, qui a conduit la délégation d'élus et de fonctionnaires.

« Sans fausse modestie, lui a adressé Louis Souvet, nos deux villes ont joué aussi un rôle moteur dans la question de l'amitié et la réconciliation franco-allemande. »



Et le premier magistrat de Montbéliard de lancer un vibrant hommage aux anciens maires des deux cités qui ont fait du jumelage un « bien fringant quinquagénaire ».

## Vers un modèle de convergence

Le thème de ces journées d'études va aussi dans le sens de l'esprit du Traité de L'Élysée. « En effet, notre objectif consiste à mieux appréhender nos différences, nos atouts et nos limites pour mieux se comprendre, reprend Louis Souvet. Mais aussi pour imaginer, modestement, de

quels points positifs de l'un et de l'autre système, nous pourrions nous inspirer pour construire un modèle de fonctionnement adapté à l'Europe élargie ».

Autour de la table, les deux délégations studieuses ont parlé comparaison des systèmes avec Eric Mouhot, attaché parlementaire, améliorations du système allemand avec le Professeur Kötz, de l'École d'administration publique de Ludwigsbourg, projet de décentralisation du gouvernement Raffarin avec Louis Souvet. Et enfin, Wolfgang Neumann, de l'Institut franco-allemand de Ludwigsbourg, a évoqué ce que pourraient

être des propositions pour un modèle de convergence administrative entre les deux pays.

L'aspect purement protocolaire et commémoratif du Traité de L'Élysée se déroule aujourd'hui à Montbéliard en présence de Noëlle Lenoir, ministre déléguée aux Affaires européennes auprès du ministre des Affaires étrangères. ●

ALAIN ROY

Louis Souvet, le maire de Montbéliard, en grande conversation avec Hans Schmidt, le maire délégué de Ludwigsbourg, dans les salons de l'hôtel de ville.

## ➔ Y ALLER

Les 40 ans du Traité de L'Élysée à Montbéliard aujourd'hui dimanche à partir de 17 h avec, au centre, de conférences Saint-Georges, une table ronde sur le thème de l'Europe en 2004 et ses grandes échéances.

## À NOTER

### Conférences multimédia

L'enseignement dans le domaine du multimédia au pôle universitaire de Montbéliard se renforce avec l'arrivée d'enseignants-chercheurs de haut niveau. Ces derniers sont invités pour donner une douzaine de conférences à l'initiative de l'université de Franche-Comté, de la communauté d'agglomération du pays de Montbéliard, de l'agence de développement et d'urbanisme et Franche-Comté Interactive, qui réunit les entreprises TIC du pays de Montbéliard. Parmi ces professionnels, Jean-Marie Pinon, directeur du département informatique et information pour la société à l'institut national des sciences appliquées (INSA) de Lyon ou encore Dominique Scapin responsable scientifique à l'institut national de recherche en informatique et automatique (INRIA).

Patrick Pajon, chef du département des hautes études technologiques à Grenoble sera présent les 6 et 7 mars pour une intervention sur les écritures multimédia.

Au total, une quinzaine de conférences sont prévues sur l'année universitaire. Il s'agit d'une reconnaissance non négligeable pour l'enseignement dispensé à Montbéliard et d'un soutien aux activités de recherche.

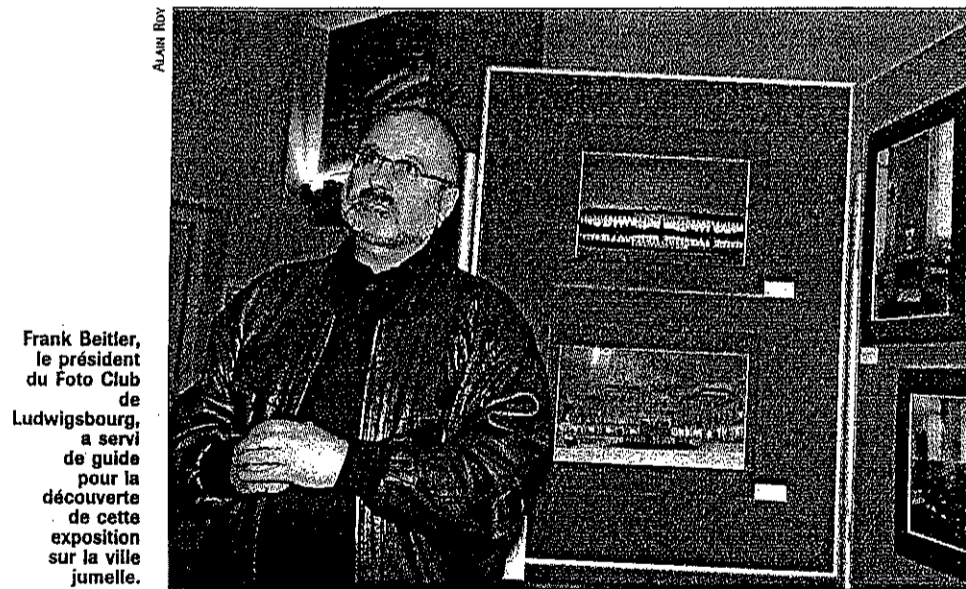
Les conférences sont réservées aux étudiants et aux professionnels du secteur des technologies de l'information et de la communication. Notons que le pôle universitaire regroupe 232 étudiants dans le multimédia (DUT services et réseaux de communication, IUP multimédia, DESS langues étrangères et commerce électronique).

Contact auprès de l'IUP Montbéliard au 03.81.99.46.30.

### Cours de yoga

La maison des jeunes et de la culture de la Petite-Hollande à Montbéliard propose des séances de yoga pour adultes, les vendredis (hors vacances scolaires) de 17 h 30 à 19 h, salle 4 du centre socioculturel des Hexagones. Renseignements et inscriptions auprès de la MJC Petite-Hollande, 14 rue du Petit-Chinois à Montbéliard (03.81.98.56.01).

## Ludwigsbourg vu par les photographes



Frank Beitler, le président du Foto Club de Ludwigsbourg, a servi de guide pour la découverte de cette exposition sur la ville jumelle.

Comment ses habitants photographes voient la ville jumelle de Ludwigsbourg ? Réponse avec une exposition présentée à la mairie de Montbéliard dans le cadre des 40 ans du traité de L'Élysée.

Frank Beitler, président du Foto Club de Ludwigsbourg, a guidé samedi la visite de l'exposition de photographies que consacre la ville de Montbéliard à l'association jumelle.

L'histoire de cette exposition est celle d'un coup de cœur des membres du club pour leur ville. « Mais pas pour donner une image de Ludwigsbourg comme une succession de cartes postales touristiques », précise Frank Beitler. En effet, les façades du château sont cadrées de façon artistique

en prenant soin d'attendre une belle lumière, les parcs sont rendus dans des dégradés de couleurs d'automne ou dans le flou des jets d'eau, etc.

La centaine de photos qui compose cette exposition était faite aussi pour être vue ailleurs qu'à Ludwigsbourg. C'est pourquoi, le président du Foto Club n'a pas résisté bien longtemps à la proposition faite par Pierre Ducouloux, conseiller municipal de Montbéliard et président de l'association « Cinéma, image et son ». Entre temps, la Banque Populaire de Ludwigsbourg a tiré un calendrier de douze photos de cette série sur la ville jumelle. Quelques exemplaires sont disponibles à la mairie.

Pour des raisons d'encombrement, le hall de l'Hôtel de ville de Montbéliard étant relativement petit, ce sont une trentaine de photos sélectionnées qui y sont proposées jusqu'au 31 janvier. Et la Cité des Princes a eu la primeur de cette exposition hors les murs de Ludwigsbourg. Frank Beitler va la faire ensuite tourner dans toutes les cités jumelées avec la perte du Wurtemberg. Le 40<sup>e</sup> anniversaire du traité de L'Élysée ne pouvait mieux tomber pour cette première. ●

A.R.

## ➔ À VOIR

Ludwigsbourg vue par les photographes allemands du Foto Club, exposition jusqu'au 31 janvier dans le hall de l'Hôtel de ville de Montbéliard, place Saint-Martin.



L'ÉVÉNEMENT

## Montbéliard fleuron de l'amitié franco-allemande

L'EST REPUBLICAIN

27 JAN. 2003

Noëlle Lenoir, ministre des Affaires européennes, était hier à Montbéliard. Elle souhaite que la cité des Princes devienne l'un des pôles des relations franco-allemandes.



La classe de Mme Duvernoy a interprété de magnifiques chants en français et en allemand.

La venue hier à Montbéliard de Noëlle Lenoir, ministre déléguée aux Affaires européennes, s'imposait presque en cette heure de célébration du quarantième anniversaire du traité de l'Elysée. Comment évoquer ce document capital pour la construction européenne et la réconciliation entre la France et l'Allemagne sans rendre hommage à la cité des Princes et à Ludwigsburg, les deux acteurs des premiers rapprochements entre nos deux pays (1950), puis du

premier jumelage franco-allemand (1962) ?

Cette visite, la ministre y tenait. D'autant qu'elle en a profité pour proposer à son hôte, le sénateur maire Louis Souvet, de faire de sa ville « l'un des futurs lieux de rencontre entre nos deux nations. Le château (des ducs de Wurtemberg) offre un cadre idéal. Permettez-moi d'être le « facilitateur » de ce projet ». Louis Souvet a certainement apprécié.

Le premier magistrat s'est d'ailleurs empressé d'exprimer « la gratitude des



Louis Souvet a profité de la visite de Noëlle Lenoir pour rappeler que Montbéliard et Ludwigsburg étaient fiers d'être les acteurs des premiers rapprochements entre la France et l'Allemagne en 1950.

Montbéliardais » envers son invitée, avant de lui rappeler que Montbéliard et Ludwigsburg restent les dépositaires de l'amitié franco-allemande. « Ensemble, avec Ludwigsburg, nous avons encore, ce samedi, étudié la

question d'un possible rapprochement entre nos deux systèmes institutionnels en vue de proposer, pourquoi pas, une nouvelle motion qui sera transmise à la convention européenne chargée de rédiger la future constitution de l'Europe ». Un thème de travail qui tombe sous le sens pour Louis Souvet : « C'est notre devoir de citoyen ».

### « Les moteurs » de l'unification

Un avis partagé par son homologue d'outre-Rhin, le Dr Christof Eichert. Ce dernier, qui quittera prochainement ses fonctions pour prendre la tête d'une des plus importantes fondations allemandes, a saisi l'occasion pour rappeler qu'il faut « faire entrer la coopération franco-allemande de plain-

pied dans la vie de nos concitoyens. Et pas seulement sur le niveau franco-allemand, mais plutôt sur le niveau continental, européen ! ». Noëlle Lenoir a abondé dans ce sens soulignant que l'accord signé dernièrement entre la France et l'Allemagne sur la politique agricole commune (PAC), « et ce malgré des vues divergentes entre nos deux nations », facilitera l'intégration de pays dont l'agriculture reste traditionnelle.

Le deux maires comme la ministre ont tour à tour affirmé que « les Allemands et les Français » demeurent les « moteurs » historiques de l'unification européenne. Montbéliard et Ludwigsburg, en sont la parfaite illustration.

Alexandre POPLAVSKY



Visite guidée de la ville proposée par les flambeaux de l'Allan à la délégation de Ludwigsburg.

### Le couac

Visiblement personne n'avait pris le soin de prévenir Noëlle Lenoir. La ministre déléguée aux Affaires européennes ne savait effectivement pas que son prédécesseur à son poste dans le précédent gouvernement, en l'occurrence le socialiste Pierre Moscovici, demeurait à Montbéliard. « Je ne savais pas que je me trouvais sur ses terres » a-t-elle confié, un peu confuse. Louis Souvet a aussitôt précisé : « Mais ce ne sont pas ses terres »...

### Nouveaux panneaux d'entrée de ville

Le maire de Montbéliard, Louis Souvet, a profité de la venue de Noëlle Lenoir pour présenter les nouveaux panneaux d'entrée de ville. L'un a déjà été installé, les autres devraient l'être dans les prochains jours.

Ils symbolisent évidemment le premier jumelage franco-allemand signé en 1962 entre Montbéliard et Ludwigsburg. A cette occasion, les deux maires ont tenu à rendre hommage aux deux hommes sans qui ce jumelage n'aurait jamais vu le jour. Il s'agit de Lucien Tharradin et Elmar Doch, les premiers magistrats de la cité des Princes et de Ludwigsburg qui en 1950 décidèrent de réaliser des échanges entre leurs deux



Louis Souvet a remis un exemplaire du nouveau panneau d'entrée de ville montbéliardais à son homologue de Ludwigsburg, le Dr Eichert.

communes. Tous deux ont fait preuve « d'un travail de pionniers dans un esprit vi-

sionnaire ! », ont souligné Louis Souvet et Christof Eichert.



Un gâteau représentant Adenauer et Charles de Gaulle, les pères du traité de l'Elysée, réalisé par le pâtissier Debrie.

Photos : Jean-Luc GILLMÉ  
et Michel LÉOPOLD



Louis Souvet présente André Boillat (à gauche) à la ministre : il fut un des premiers à fouler les terrains de football allemands.

## « Mon petit traité de l'Élysée »

Noëlle Lenoir, ministre déléguée aux Affaires européennes, était hier à Montbéliard, là où, en 1950, furent jetées les bases du premier jumelage franco-allemand. C'était treize ans avant le traité de l'Élysée.



PHOTOS GÉRARD HÉLIGON

L'heure des cadeaux pour Noëlle Lenoir : une porcelaine de la part de Christof Eichert, maire de Ludwigsbourg, et un sac Hermès « made in Seloncourt » offert par Louis Souvet.

**C**EST JOUR DE FÊTE. La grande fête de l'amitié franco-allemande. Louis Souvet, maire de Montbéliard et Christof Eichert, son homologue de Ludwigsbourg, étaient mercredi à Versailles, jeudi à Berlin et à nouveau réunis dimanche dans la Cité des Princes. Troisième étape des célébrations du 40<sup>e</sup> anniversaire du Traité de l'Élysée qui a vu, en 1963, le président de Gaulle et le chancelier Adenauer sceller la réconciliation entre les deux pays.

Noëlle Lenoir, ministre déléguée aux Affaires européennes, a fait hier le déplacement dans la « ville symbole » de l'Europe. Montbéliard fut en effet, la première ville de France à tendre la main de l'autre côté du Rhin avant de rati-

fier, en 1962, un an avant la réunion de Paris, un accord officiel de jumelage avec la cité du Wurtemberg.

« Lucien Tharradin et le Dr Döck, les deux maires de l'époque, ont imaginé dès 1950, au cours d'un congrès de l'union internationale des maires, une possibilité d'échanges entre leurs deux villes, a rappelé Louis Souvet. C'est sans doute un fort attachement historique, un métissage politique et culturel pendant quatre siècles entre les deux territoires qui a permis d'envisager un futur conjugué à deux. Douze ans ont été nécessaires pour convaincre. En effet, si les premiers contacts datent de 1950, les deux hommes ont dû attendre 1962 pour voir leur idée aboutir et pour que l'acte de

jumelage soit signé. « J'ai l'impression d'avoir mon petit traité de l'Élysée à moi », a souligné la ministre. Cela montre que des initiatives locales peuvent devancer celles des États.

### De Gaulle et Adenauer en chocolat

On ne peut pas faire l'Europe sans cette dimension de proximité. Pour Christof Eichert, le maire de Ludwigsbourg, cette journée dominicale célébrait également « ce petit traité anticipé treize ans avant celui de l'Élysée ». Hier, dans le grand escalier du château, des écoliers montbéliardais chantaient en français et en allemand pour leurs hôtes du jour. « Des enfants de toutes origines », a relevé Noëlle Lenoir. On trouvait

aussi les pionniers, comme André Boillat et les footballeurs du FC Sochaux qui, parmi les premiers, sont partis jouer au ballon outre-Rhin pour tenter de faire oublier la haine.

On n'en parle plus. Place à l'avenir. Dix nouveaux pays rejoindront l'Europe unie autour du « moteur » franco-allemand en 2004, plus deux autres, Bulgarie et Roumanie trois ans plus tard.

« J'ai une suggestion, exprima la ministre. Je suis aujourd'hui dans une région frontalière avec la Suisse et les lands les plus prospères de l'Allemagne. Il faudrait en faire, entre Montbéliard et Ludwigsbourg, un lieu de rencontre et de dialogue pour les industriels. Cela pourrait être intéressant et je veux bien en être le facilitateur ».

Il était temps de passer au gâteau, orné des portraits en chocolat de De Gaulle et d'Adenauer. C'est quand même bon, l'amitié franco-allemande... ●

Les écoliers montbéliardais chantent en allemand.

GÉRARD HÉLIGON



### ILS ONT DIT

#### ► DÉPUTÉ-MAIRE

Dès l'arrivée de la ministre à la mairie de Montbéliard, Louis Souvet lui a présenté son équipe municipale. « Voici le député-maire », s'est-il exclamé en désignant son premier adjoint, Marcel Bonnot. Lequel, représentant de la 3<sup>e</sup> circonscription du Doubs à l'Assemblée nationale, est parfois décrit par Louis Souvet lui-même comme un possible successeur à l'hôtel de ville. Mais le maire est encore maire...

« C'est peut-être un lapsus révélateur », a relevé Marcel Bonnot, visiblement ravi de l'aubaine.

#### ► HABITUDE

L'ombre de Pierre Moscovici, prédécesseur de Noëlle Lenoir, planait dimanche sur la cité des Princes. Alors, M. le Maire, ça fait quoi d'accueillir à Montbéliard un ministre délégué aux Affaires européennes qui n'est pas celui à qui on s'était habitué ces dernières années? Louis Souvet part dans un éclat de rire. « Vous croyez vraiment qu'on s'y était habitué? » Pour le député Marcel Bonnot, cela montre simplement que « la roue tourne ».

#### ► CADEAU

Louis Souvet a offert un sac de la manufacture Hermès de Seloncourt à Noëlle Lenoir. La ministre, en retour, a donné un livre au maire de Montbéliard. « J'ai déjà reçu beaucoup de ministre mais c'est le premier qui me fait un cadeau », a-t-il plaisanté. On voit de qui il voulait parler.

21 JAN. 2003

L'EST REPUBLICAIN

VILLE DE MONTBÉLIARD  
DOCUMENTATION

## **ANNIVERSAIRE**

### **La ministre des Affaires européennes à Montbéliard**

**MONTBELIARD.** La nouvelle est désormais officielle : dimanche 26 janvier, les élus de la cité des Princes accueilleront Noëlle Lenoir, ministre des Affaires européennes, à l'occasion de la fête du 40<sup>e</sup> anniversaire du Traité de l'Elysée. « *Je suis ravie que Madame la ministre ait répondu à notre invitation* », note Louis Souvet, le maire de Montbéliard, ville qui a noué le premier jumelage franco-allemand avec celle de Ludwigsburg, en Allemagne.

Né en 1948, ce jumelage ne sera officialisé qu'en 1962. Il se concrétisera, au cours des années, avec des échanges culturels, scolaires et sportifs. « *J'ai souhaité la présence de Noëlle Lenoir au vu des liens très profonds qui unissent les habitants du Pays de Montbéliard et ceux de Ludwigsburg* », poursuit le premier magistrat.

Samedi et dimanche, une délégation de la ville jumelée sera présente dans la cité des Princes. La ministre des Affaires européennes est invitée à rencontrer les acteurs du jumelage, en début d'après-midi, au musée du Château. « *Le programme n'est pas encore fixé. Seule certitude, Noëlle Lenoir arrivera vers 12 h et repartira en fin d'après-midi, depuis l'aérodrome de Courcelles-lès-Montbéliard* », conclut Louis Souvet.



# Montbéliard-Ludwigsburg : un jumelage né d'une amitié

*Pierre Hauger et Jean-Jacques Claude ont connu les premières années des échanges entre Ludwigsburg et la cité des Princes. Témoignages.*

A l'occasion du 40e anniversaire du Traité de l'Elysée, jeudi, la ville de Montbéliard propose un week-end dédié à l'amitié franco-allemande. Dès samedi, de nombreuses animations seront proposées pour fêter le jumelage entre la cité des Princes et Ludwigsburg (notre édition d'hier), l'un des premiers à avoir vu le jour.

En effet, l'amitié entre les deux villes remonte à 1948 et naît d'une rencontre entre le maire de l'époque, Lucien Tharradin, ancien résistant déporté à Buchenwald et le docteur Doch, bourgmestre de Ludwigsburg : « C'était lors du 3e congrès de l'Union internationale des maires à Stuttgart. Les deux hommes sont devenus amis », témoigne Pierre Hauger, membre de Montbéliard sans frontières, qui a connu les premières années de ce jumelage.

Cette entente franco-allemande sera officialisée en 1962, dans un contexte difficile : « Honnêtement, il y avait des réticences. Dans la cité des Princes, certaines personnes étaient indifférentes mais polies. Elles ne comprenaient pas qu'on développe des échanges entre les deux villes », ajoute Jean-Jacques Claude, également adhérent à Montbéliard sans

frontières, acteur de la naissance du jumelage.

Dans un premier temps, il faut panser ses plaies et combattre les préjugés : « Les Allemands nous recevaient volontiers chez eux. Je pense qu'ils culpabilisaient. Il nous a fallu des années pour faire tomber l'image de l'Allemand en « bottes de cuir ». Au début, je me rappelle que les habitants de la cité des Princes recevaient volontiers les gens de Ludwigsburg. Par contre, ils avaient du mal à passer la frontière », ajoute l'ancien professeur d'allemand, âgé de 65 ans.

## Le souhait de Louis Souvet

Et pourtant, les hommes de paix construisent l'Europe tant au niveau local que national. A Montbéliard, le groupe folklorique Le Diari scelle tout au long de ces années son amitié avec l'Harmonika-Spielring de Ludwigsburg : « La musique nous a beaucoup rapprochés les uns des autres », reprend Pierre Hauger, 75 ans, dont le frère fut fusillé lors de la 2e guerre mondiale.

Aujourd'hui, le jumelage touche le monde culturel, commerçant et sportif : « J'ai souhaité la visite de Noëlle Lenoir, ministre des



Pierre Hauger et Jean-Jacques Claude, aux côtés de Mme Pinot, présidente de Montbéliard sans frontières pensent que la musique a beaucoup rapproché les deux pays.

Photo Jean-Luc GILLMÉ

Affaires européennes au vu des liens profonds qui unissent les habitants de Ludwigsburg et ceux de Montbéliard. Nous avons été les précurseurs de ces échanges. Nous serons peut-être un jour amenés à uniformiser nos méthodes, au niveau politique, écono-

mique et culturel. », notait Louis Souvet. Madame la ministre sera accueillie, dimanche, dans la cité des Princes, par la municipalité et une délégation de Ludwigsburg : « Noëlle Lenoir arrivera aux environs de midi et rencontrera les acteurs de ce jumelage au

château. Nous espérons la présence de Mme Tharradin, épouse de feu Lucien Tharradin. La visite se terminera au musée Peugeot. Et la ministre reprendra son avion vers 17 h », conclut Louis Souvet.

Aude LAMBERT

Mercredi 22 janvier 2003

## LE FAIT DU JOUR

### Ersatz

La ville de Montbéliard met actuellement les petits plats dans les grands pour préparer les festivités relatives à l'amitié franco-allemande (avec la visite de Noëlle Lenoir, ministre aux Affaires européennes, dimanche) et au Traité de l'Elysée dont on fête, aujourd'hui même, le 40e anniversaire.

Montbéliard, en tant que précurseur en matière de jumelage avec une cité d'outre-Rhin, se sent particulièrement concernée. Alors, forcément, on s'attendait à voir le rond-point de Ludwigsburg -symbolique à cet égard- revêtir pour l'occasion ses plus beaux atours, ceux que les services techniques de la ville savent (si souvent) confectionner.

Ça restera un vœu pieux. Rien n'a été prévu, comme le confirme Philippe Deldicque, si ce n'est un décor dans la rue du Château. Pourtant, il faut bien reconnaître que depuis plusieurs jours, la vue qui s'offre aux usagers du rond-point de

Ludwigsburg, une des entrées principales de ville, est plutôt pitoyable.

Du décor de Noël (qui disparaîtra lundi), il ne reste plus qu'une vision de désolation avec un terre-plein central ressemblant à un borbier d'où émergent çà et là d'austères troncs peints de blanc et de jaune fluo sur lesquels sont accrochés des panneaux « *Bonne année* ». Des panneaux, au demeurant, tombant en décrépitude avec des lettres qui ont disparu.

Avec un peu d'imagination, on pourra toujours se dire que ces austères troncs représentent symboliquement les bougies du gâteau du 40e anniversaire du Traité...

Il n'empêche que pour cette commémoration franco-allemande, on pouvait s'attendre à mieux. Il faudra cependant se contenter de cet ersatz de décor. Dommage pour l'image de marque de Montbéliard...

Sam BONJEAN

22 JAN. 2003

## CLIN D'ŒIL

### *Et la fête ?*

*La France et l'Allemagne s'apprêtent avec faste le 40<sup>e</sup> anniversaire du Traité de l'Élysée, celui qui devait sceller de façon officielle l'amitié franco-allemande. Quatre décennies plus tard, le Rhin ne constitue plus une frontière mais subsistent des points noirs. 10 % de Français parlent la langue de Goethe et utilisent plus volontiers la langue de Shakespeare pour communiquer avec leurs voisins. Pas de quoi y perdre son latin du moment que les ponts ne sont pas rompus.*

*Pourtant, il y aurait encore des efforts à faire pour davantage resserrer les liens entre les deux pays. Pour les manifestations du week-end prochain, le sénateur-maire devrait montrer l'exemple et faire son discours en allemand. Et on peut regretter malgré les efforts louables pour enrichir le jumelage entre Montbéliard et Ludwigsburg, qu'il n'y ait pas une dimension plus prononcée de la fête. Bref, que ce message d'amitié entre deux peuples s'adresse à la tête qu'au cœur.*

**PATRICIA LOUIS**



# France-Allemagne : les précurseurs

*Montbéliard donnera un lustre tout particulier à l'anniversaire du Traité de l'Élysée scellant officiellement la réconciliation franco-allemande. Témoignages de deux précurseurs.*



PATRICIA LOUIS

Les membres  
du Diaini  
et  
de Montbéliard  
sans frontières.

**M**ONTBÉLIARD et sa ville jumelle de Ludwigsburg ne sont-elles pas des précurseurs en la matière ? Il y a maintenant 52 ans, les deux villes envisageaient le premier jumelage franco-allemand de l'après guerre. Dès 1950, Ludwigsburg envisageait de possibles relations d'échanges entre les deux villes. Leurs maires, Docteur Doch et Lucien Tharradin montrent la voie. L'époque est pourtant peu favorable au rapprochement. La guerre a laissé des cicatrices. Le premier magistrat de Montbéliard est rentré de Bucchenwald mutilé mais les deux hommes vont montrer la voie. Le FC Sochaux-Montbéliard est la première association sportive à entretenir des relations avec leurs homologues de Ludwigsburg dès 1951.

## « Indifférence polie »

Bientôt s'établissent les premiers contacts entre les habitants des deux villes. La musique et les sports rapprochent les peuples. Pierre Hauger du Diaini fait partie des Montbéliardais à traverser le Rhin après la guerre. « Mon frère avait été fusillé par les

Allemands et ma mère n'était pas très motivée. Il y avait de la part des Montbéliardais une indifférence polie ». Une indifférence qui cache mal l'hostilité. Une partie du conseil municipal est opposée au rapprochement. Mais la musique fera s'éloigner les bruits des canons. À Ludwigsburg, les Montbéliardais donnent un concert. Outre-Rhin, le rapprochement enthousiasme davantage. Pourtant, les enfants de la Cité des princes accueilleront sans réticence les Allemands. « Ces derniers sont arrivés sur la pointe des pieds, discrètement ». Le concert a été donné dans une salle du Parvis mais il avait fallu attendre la fin du film pour que la musique reprenne ses droits. On ne parlera pas de ce qui a pu fâcher. « J'ai mis dix ans avant d'apprendre d'un musicien qu'il avait appris le français pendant l'Occupation à Besançon ».

## « Exotique »

Jacques Claude à l'époque, sert d'interprète. Le jeune prof d'allemand imagine alors de mettre en place des rapports entre les scolaires des deux pays. « À l'époque aller en Allemagne, c'était exo-

tique. On s'attendait à découvrir des Allemands avec leurs culottes de cuir. On n'avait pas la même nourriture ». Aujourd'hui, on ne montre même plus son passeport et il n'y a plus de frontière. 10 % de Français seulement maîtrisent la langue de Goethe et 20 % d'Allemands se hasardent dans les pièges de la langue de Molière. Les deux pays communiquent dans la langue de Shakespeare mais ce n'est pas grave. Ce qui préoccupe davantage les pionniers, c'est le manque d'enthousiasme qu'ils sentent chez les plus jeunes. « Ce n'est plus la même fête d'aller en Allemagne ». Les échanges entre les établissements scolaires se poursuivent, le jumelage entre Montbéliard et Ludwigsburg se développe au sein des corporations, des services administratifs des deux villes. Les Allemands n'ont pas oublié le rôle joué par l'ancien comté de Wurtemberg pour rapprocher les deux peuples. Ils ont invité Louis Souvet jeudi à Berlin à l'occasion des manifestations organisées pour le 40<sup>e</sup> anniversaire du Traité de l'Élysée. ●

PATRICIA LOUIS

# Deux jours pour se souvenir

*Journées d'études, exposition et visite ministérielle marqueront à Montbéliard le 40<sup>e</sup> anniversaire du Traité de l'Élysée.*

Le coup d'envoi des deux jours de manifestations sera donné à 11 h 30 le samedi avec le vernissage de l'exposition *Ludwigsburg – les photographes regardent leur ville* du club photo de Ludwigsburg dans le hall d'entrée de l'Hôtel de Ville (du 10 au 31 janvier 2003). Exposition destinée à être présentée dans d'autres villes jumelles de Ludwigsburg.

Le club photo fut créé en 1950 et compte actuellement 24 membres.

Dès sa création, cette association s'est donnée pour but de pratiquer et de promouvoir la photographie dans tous les domaines.

À 14 h 30 : réunion de travail au centre de conférences St Georges.

En 2002, l'Allemagne a fêté les 50 ans d'autogérance des communes. Dans ce cadre, l'association des communes du Land du Bade-Wurtemberg a organisé à Karlsruhe, un colloque sur le thème *50 ans d'autogestion des communes en Europe – moteur pour une Europe proche du citoyen*. Les Villes jumelles étaient invitées. Il y fut question de l'élargissement européen et de la nécessité de prise en compte des jumelages, acteurs citoyens de la construction européenne. Le lendemain, à Ludwigsburg était abordée la comparaison des systèmes administratifs allemand et français.

Au regard de l'actualité européenne d'élargissement

et d'élaboration d'une constitution réglementant la future organisation européenne et dans le cadre du 40<sup>e</sup> anniversaire du Traité de l'Élysée, il a été décidé de poursuivre ce sujet d'étude à Montbéliard, le 25 janvier prochain. Une connaissance approfondie du fonctionnement des institutions, de la répartition des compétences et de leur évolution s'avère en effet nécessaire pour une meilleure compréhension de l'organisation européenne de demain et pour faciliter les relations au quotidien.

*Synthèse comparative des systèmes administratifs français et allemand* Eric Mouhot, attaché parlementaire.

Avantages et inconvénients de chaque système : Louis Souvet, sénateur-maire et un représentant de la Ville de Ludwigsburg.

*Améliorations souhaitables et possibles du système allemand* Professor Heinz Kölz, école d'Administration Publique de Ludwigsburg

Projet de loi de décentralisation du gouvernement Raffarin, Eric Mouhot, attaché parlementaire.

*Proposition pour un modèle de convergence administrative* par Wolfgang Neumann, institut franco-allemand.

## Visite du ministre

Le lendemain, dimanche le temps fort sera la visite de

Noëlle Lenoir, Ministre déléguée aux Affaires Européennes auprès du Ministre des Affaires étrangères, ainsi qu'à une délégation de Ludwigsburg, différentes animations retraçant l'histoire du jumelage.

11 h 30 ou 12 h : Accueil de Madame le Ministre en Mairie par le Sénateur Maire et le Maire de Ludwigsburg

14 h 30 : Rencontre avec les acteurs du jumelage au Château

Accueil et présentation par le Sénateur – Maire des acteurs locaux du jumelage

La classe primaire du Coteau Jouvent de Mme Duvernoy, André Boillat, Jacques Claude, l'association Montbéliard Sans Frontières...

Présentation d'une vidéo retraçant les échanges avec Ludwigsburg ainsi que le discours du Général de Gaulle devant la jeunesse de Ludwigsburg en 1962. Point d'orgue de cette journée : à 17 h : Ouverture par Mme Lenoir au Centre Saint-Georges d'un forum tout public, « *Europe 2004 : grandes échéances* »

Les intervenants sont Robert Kovar, diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Strasbourg et d'Etudes Supérieures de Droit public, de Science politique et d'Histoire du Droit et Michel Labori, ancien professeur de classes préparatoires et ancien chargé de cours (Universités de Dijon et de Besançon). ●

TRAIT D'UNION

# La ministre de l'Europe sollicitée sur l'euro

VILLE DE MONTBÉLIARD  
DOCUMENTATION

L'EST REPUBLICAIN

*A l'occasion des cérémonies du 40<sup>e</sup> anniversaire du traité de l'Elysée,  
les euroformateurs du Doubs ont rencontré Noëlle Lenoir.*

L'association « Réussir l'euro dans le Doubs » a été reçue par la ministre déléguée aux Affaires européennes, Noëlle Lenoir, dimanche au centre de conférence Montbéliard Saint-Georges. La ministre a souhaité personnellement rencontrer les euroformateurs de cette association, qui ont œuvré de novembre 2001 à janvier 2002 pour faire en sorte que le passage à l'euro soit une réussite, notamment

à l'égard des personnes âgées de Montbéliard. Les membres du bureau de l'association, dont le président est Laurent Michel, accompagnés des euroformateurs, ont exposé à la ministre leurs perspectives de travail et d'actions pour cette année 2003, au cours de laquelle ils souhaitent organiser dans l'ensemble du département du Doubs, dans des communes, des écoles, des mai-

sons de retraite et des associations, des réunions d'information sur les enjeux de l'élargissement de l'Europe.

## 270 réunions

L'association a engagé dès octobre 2001 un travail important de préparation au passage à l'euro, qui consistait à organiser dans chacun des trente-cinq cantons du département du Doubs, des réunions d'information sur la

nouvelle monnaie unique à l'intention des personnes âgées. Ainsi, près de 270 réunions ont pu être organisées par les euroformateurs, membres de l'association et ayant reçu une formation initiale de la part de l'info point Europe de Franche-Comté. Dans le cadre de l'élargissement européen en cours, il apparaît indispensable aux membres de l'association d'organiser des réunions de

proximité dans les petites communes du département, les écoles primaires, les collèges et les lycées, les maisons de retraite et les associations, pour familiariser les habitants du Doubs avec les institutions européennes actuelles et à venir. Noëlle Lenoir s'est montrée vivement intéressée par cette initiative.  
- Contact : Laurent Michel (06.82.89.67.28).

28 JAN. 2003



# « Willkommen, Herr Souvet ! »

Accueil en grande pompe à Berlin jeudi dernier pour le sénateur-maire de la première ville française jumelée à une homologe allemande.

VILLE DE MONTBÉLIARD  
DOCUMENTATION

Comme un gosse, il étale ses cartons d'invitation sur la table de travail. Fier de voir son nom si français apposé à sa fonction, version germanique : « Herr Bürgermeister Louis Souvet... ».

Quand cela figure sur une invitation émanant du président allemand en personne, avec en en-tête l'aigle bicéphale couleur d'or, c'est même un document historique.

D'autant que le sénateur-maire Louis Souvet n'a pas été invité à n'importe quelle occasion, puisqu'il faisait partie des VIP français présents à Berlin jeudi dernier à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire du traité de l'Elysée. « J'ai été extrê-

mement surpris que l'Allemagne ait autant de déférence pour le premier jumelage franco-allemand, confie-t-il. J'ai même du prévenir l'Elysée pour que Jacques Chirac ne soit pas surpris de me voir à ses côtés... Il m'a d'ailleurs invité in extremis à l'inauguration de la nouvelle ambassade de France... ».

## En Mercedes avec Balladur

Les yeux brillants, Louis Souvet se remémore cette journée riche en émotion, du fastueux déjeuner au château de Bellevue à l'inauguration d'un bronze de De Gaulle et

d'Adenauer à la fondation de l'ancien chancelier. Mais ce ne sont pas les flonflons qui ont touché le plus le maire de Montbéliard : « La réunion des deux commissions des affaires étrangères au Bundestag, m'a beaucoup marqué. Le thème essentiel a tourné autour du conflit larvé avec l'Irak. Les parlementaires allemands sont clairement contre cette guerre. Du côté français, c'est beaucoup plus flou... ».

Un moment tout aussi inoubliable pour Herr Bürgermeister : « Je suis un fils de paysan et je ne suis jamais pris au sérieux. J'ai donc été réellement surpris de partager une Mercedes noire avec... Balla-

dur. On a parlé du Jura puisque sa femme est des Rousses... ». Reste à prolonger ce voyage euphorique sur le terrain, dans la cité au passé germanique dont il a la charge. Il est évident que le colloque qui s'y est tenu ce week-end en présence de Noëlle Lenoir, ministre des affaires européennes, doit servir de tremplin à un nouveau départ pour le jumelage qui lie Montbéliard à Ludwigsburg depuis 1962. Louis Souvet en est conscient : « L'amitié franco-allemande serait à bout de souffle si elle n'était pas relayée par les collectivités de base. Nous devons développer nos actions en ce sens... ».

F.Z.

L'EST REPUBLICAIN

28 JAN. 2003

28 JAN. 2003

## JUMELAGE

### Dans le panneau



Louis Souvet et Christof Eichert présentent le nouveau panneau d'entrée de ville.

Dimanche, lors de la visite de Noëlle Lenoir, ministre déléguée aux Affaires européennes, le maire de Montbéliard Louis Souvet et son homologue allemand de Ludwigsbourg Christof Eichert ont présenté le nouveau panneau qui agrémentera désormais les entrées des deux villes. Cette signalétique met en avant le

premier jumelage franco-allemand initié à partir de 1950 et officiellement conclu en 1962, soit un an avant l'accord entre le général de Gaulle et le chancelier Adenauer scellant la réconciliation entre les deux pays. Dans la langue de Goethe, cela donne «*Erste deutsch-französische Städtepartnerschaft*». ●

28 JAN. 2003

LE PAYS

VILLE DE MONTBÉLIARD  
DOCUMENTATION

## MONTBÉLIARD LE PAYS

# « Ich bin ein Berliner »

*Comment faire pour raviver la flamme de l'amitié franco-allemande ? De retour de Berlin, Louis Souvet explore quelques pistes.*



Le carton de Herr Souvet.

**J**EUDI dernier, Louis Souvet était invité par le président allemand, à l'inauguration de l'ambassade de France à Berlin. Un geste qui a touché le sénateur-maire. « *En Allemagne, on traite avec beaucoup plus de déférence ce premier jumelage entre Montbéliard et Ludwigsburg. En France, on n'en fait pas cas.* ». Pour éviter tout problème protocolaire, Louis Souvet a néanmoins prévenu son ami de trente ans, Jacques Chirac. C'est donc avec une certaine émotion que Louis Souvet s'est rendu dans la capitale

allemande et le  *fils de paysan*  fut tout fier de voyager dans la même voiture qu'un ancien Premier ministre, Edouard Balladur. Et devinez de quoi ont parlé les deux hommes ? ... Du chalet jurassien du maire de Montbéliard car figurez-vous, que Mme Balladur est jurassienne. Cela crée des liens. La voiture a également impressionné l'ancien directeur du personnel de Peugeot. « *C'était une grande Mercedes noire.* ». Le fils de paysan est néanmoins resté sur sa faim au moment du déjeuner qui fut bon mais pas copieux avec

au menu notamment une terrine de pommes de terre et de la crème brûlée. « *Un repas de pou-pée* » commente le sénateur-maire. Après la pause, ce fut l'inauguration d'un monument à la mémoire de De Gaulle et D'Adenauer et Louis Souvet fut frappé de voir à quel point le fils Adenauer ressemble à son père. Sur le fond, le maire note toutefois, que les Allemands et les Français ne sont pas sur la même longueur d'ondes concernant une éventuelle offensive irakienne. « *Pour les Allemands, c'est très clair, si les Américains déclarent la guerre à l'Irak, ils n'iront pas. Les Français ne l'ont pas dit aussi clairement.* ». Le sénateur-maire a également été frappé de l'absence de la Russie dans les débats. Quant aux perspectives des relations franco-allemandes, Louis Souvet se dit convaincu du rôle des collectivités de base. « *Le maire de Ludwigsburg va prendre la direction d'une Fondation. Nous allons voir comment nous pouvons travailler avec lui.* ». Sinon, avec sa ville jumelle, Montbéliard pourrait également devenir un pôle d'échanges pour l'automobile. ●

P.L